

se trouvait sous l'influence des conceptions romantiques indigènes et étrangères de l'époque sur „la question valaque“, comme aussi sous l'influence de l'autorité scientifique de Miklosich. Il est bien naturel que Válek (qui, autochtone, connaissait intimement, de visu, la culture matérielle et intellectuelle de Valachie et qui en plus, avait systématiquement étudié les problèmes linguistiques de la colonisation valaque, pendant de longues années) ait exercé une grande influence — parfois trop grande — sur Sawicki et d'autres. Ici, l'auteur a partiellement raison, en ce qui concerne la surestimation mentionnée. Pour connaître la vérité entière, il faut y voir, bien entendu, l'histoire des recherches de la colonisation valaque comme un processus d'évolution dont les composantes partielles, c.-à-d. les chercheurs, dépendent toujours, en quelque sorte d'autres composantes (de prédécesseurs et contemporains de ces chercheurs — dans la mesure où ils les connaissent). On peut le dire à propos de chaque processus de connaissance et de chaque chercheur, sans excepter l'auteur lui-même. Par conséquent, on ne saurait tenir pour responsables, en général, les chercheurs indigènes (Tchèques ou Slovaques (ou bien, au contraire, les savants étrangers) de l'absence de progrès dans les recherches de la colonisation valaque. On doit toujours considérer les faits d'une manière positive et les juger concrètement, l'un après l'autre. Quant à la théorie roumaine, sa genèse et son développement primitif (cf. p. 18—19) indiquent plutôt une influence certainement étrangère. Bien sûr, une appréciation correcte de toutes les influences linguistiques roumaines constitue une conclusion à part.

6. On peut aussi apprécier comme méthodologiquement (et fréquemment aussi, réellement) incorrecte, cette façon d'argumenter de l'auteur, trahissant trop fortement sa profonde conviction sur la validité finale des jugements qu'il a prononcés (Autrement dit et plus correctement — voir dans l'argumentation de Válek¹, ou Wędkiewicz, *Zur Charakteristik...*, p. 291 ; *De quelques emprunts...*, p. 113). Cf. p. ex. p. 52 (la présente étude, p. 29), 60—61. La même chose est valable quant à ses arguments dans l'analyse des explications étrangères (m'm : non-linguistiques). Par exemple sa critique des roumanismes prétendus de Dobrowolski n'est pas toujours documentée linguistiquement comme elle devrait l'être d'après sa formulation de l'observation respective : Buba-Bubiš ne doit pas tirer son

¹ J. Válek a écrit à Krandžalov : „...Já aspoň, čím jsem starší a více svět poznávám, raději se spokojím se „snad“, možná..., všechny Vaše odsudky kterýsi odborník třebaš také neuzná. Nepravím, že byste neměl kritizovat, nebylo by pak vůbec pokroku při hledání pravdy, ale možno to říci formou bez takových silných výrazů. V nich (zvláště v polemikách) libují si jen mladí vědci, myslíme, že své vývody jimi zesilují...“ Et plus loin : „Celkem provedl jste... zdatný kus práce a budeme Vám za ni i my tu na Valašsku vděční. Jak je problém často obtížný, poznal jste i Vy. Nestačí zde totiž říci: ty a ty případy odmitám a pod., než, ježto jde o jakoby cizorodé kusy v prostředí slovanského jinak dialektu, nutno se pokusit o jejich jinaké vysvětlení. Pokoušíte se o to i Vy, ale také vždy netrefíte do černého. Nebude plně jistoty (zakládal-li by si kdo na plnosti) než pracovní rozbor mor. val. dialektu po všech stránkách (!, A.V.) Pak teprve by si mohl po případech zahrát někdo i se statistikou zjištěných, pochybných a nejasných případů. Vyloučíte-li sebe více případů, vždy i Vám cosi zůstávána pracovním stole, co s ostatním vším v celku vzato na hledané vlivy (= les influences roumaines, A.V.) ukazuje“. Cf. Krandžalov, RVK, p. 127.